

RÉ-IMAGINER LE FUTUR

La spiritualité et le charisme aident la vie religieuse à être plus générative en ces temps que nous vivons.

Teresa Gil, stj

Teresa Gil Muñoz est religieuse de la Compagnie de Sainte Thérèse. Elle est Docteur en Théologie Spirituelle et Thérésienne, et elle a défendu, à l'Université Pontificale Comillas, sa thèse de doctorat sur le thème : « La nuit obscure de Thérèse de Jésus. Approche phénoménologique, théologique et mystagogique ».

Original en espagnol

Introduction

Depuis que m'est arrivée cette invitation à partager quelques suggestions pour ré-imaginer le futur à partir des clés de la spiritualité et du charisme, j'ai laissé résonner en moi toute l'inspiration que je recevais. Mon partage partira de la réalité concrète de ma vie, de ce qui me parvient et qui résonne en moi. Je rejoins ce que disait Thérèse de Jésus, qui va nous accompagner tout au long de cette réflexion : « Je n'avancerai rien dont je n'aie eu l'expérience, ou pour l'avoir éprouvé en moi, ou pour l'avoir vu dans les autres »¹.

Il se peut qu'à partir de cette perspective, en tant que religieuse thérésienne vivant à l'époque actuelle, dans une communauté concrète, en un point géographique également déterminé, « je puise dans de petites choses mieux que les savants... qui tiennent peu compte de détails qui en soi semblent n'être rien »². Ces petites choses, selon moi, font référence à une théologie de l'expérience, du quotidien, de la réalité, du concret. Elle s'éloigne des grands discours abstraits, théoriques, universels... C'est le langage de l'expérience !

En ce sens, je livrerai mes réflexions sous forme de conversation : je partirai des questions qui m'ont été proposées et j'essaierai d'entrer en dialogue avec les "voix" que je devine derrière ces questions ou suggestions. Comme toute conversation, c'est une réflexion qui n'est pas terminée.

1. Comment la spiritualité peut-elle aider à vivre cette période comme un moment générateur ? – PRÉPARER / CULTIVER LE TERRAIN (moment personnel)

Ou bien la spiritualité est générative, ou bien elle n'est pas. Toute spiritualité, en ce sens, est source de vie et d'attention. Quand nous parlons de « générativité », de « créativité » ou d'« innovation », vers quoi s'élèvent nos désirs ? Il me semble qu'il s'agit d'engendrer une nouvelle manière de nous situer, d'assumer un nouveau style de vie qui prenne soin de la terre et des frères, et, enfin, d'une vie au service de notre monde à partir de la mission charismatique reçue.

Quand je parle ici de spiritualité, je le fais en soulignant sa dimension strictement personnelle, et donc intransférable, indélégable. Je fais référence à notre propre développement spirituel, compris comme le lien profond en un double mouvement simultané : intérieur/profondeur et extérieur/ouverture/largeur/hauteur.

Trois images me viennent à l'esprit par rapport à la spiritualité ainsi comprise :

- "La porte dans le champ". Nous pourrions dire que cultiver la spiritualité ne signifie pas « entrer » là où l'on n'est pas. Cultiver la spiritualité nous aide à réveiller et à étendre notre conscience de qui nous sommes et de ce que nous vivons. Être présents.

¹ Thérèse de Jésus, *Le Chemin de la Perfection*, Prologue 3.

² *Ib.*

- “L’effet papillon”. Cette image me vient en réaction à ces « voix sceptiques » qui disent souvent et trop facilement : « En fin de compte, que pouvons-nous faire ? Moi, je ne peux rien faire ». Cette pensée a pour effet immédiat la désactivation de la tension spirituelle de croissance qui devrait caractériser notre vie. Au contraire, il s’agit de vivre dans la confiance et avec la certitude que cultiver notre propre spiritualité a un effet « insoupçonné » au-delà de ce que je perçois.
- “L’ancrage”. Image qui exprime la solidité que peut apporter la spiritualité au milieu d’un contexte toujours plus VUCA³. Il s’agit de ce fondement ou de cette structure qui permet de donner consistance à une vie.

Et, aujourd’hui, qu’est-ce qui peut nous aider à déployer notre spiritualité dans toute sa potentialité ? Sans aucun doute, selon moi, la capacité de soutenir les questions qui nous parviennent, sans nous presser de les « exécuter » (= donner des réponses rapides qui d’une certaine manière « tuent » la nouveauté, la vie qui peut naître).

Ces temps que nous vivons nous placent devant une occasion de ne pas succomber à ce qui est selon moi la plus grande tentation : FUIR les questions premières, qui sont les questions de sens. Elles nous parviennent, si nous sommes attentives : nous n’avons pas besoin de créer des « artifices » pour les identifier. Il s’agit d’un choix de vie, d’une ouverture pour les laisser arriver.

Ceci, en opposition à ce que j’appellerais les « questions d’importation », c’est-à-dire celles qui nous arrivent « des autres ». Il s’agit là de nous disposer au silence et à l’écoute, toujours sans « artifices ». Ne pas avoir peur, ne pas partir en courant, mais ne pas être impatients non plus de « donner une interprétation tranquillissante » à ce qui apparaît ou qui n’apparaît pas. Il s’agit d’ÊTRE LÀ.

Le poème « Aimer les questions » de R.M. Rilke peut nous inspirer :

Je vous prie d’être patient
à l’égard de tout ce qui dans votre cœur est encore irrésolu,
et de tenter d’aimer les questions elles-mêmes
comme des pièces closes
et comme des livres écrits dans une langue fort étrangère.

Ne cherchez pas pour l’instant des réponses,
qui ne sauraient vous être données;
car vous ne seriez pas en mesure de les vivre.
Or, il s’agit précisément de tout vivre.

Vivez maintenant les questions.

Peut-être en viendrez-vous à vivre peu à peu,
sans vous en rendre compte, un jour lointain,
l’entrée dans la réponse.

2. SUGGESTION : recréer la vie de prière personnelle et communautaire

Notre manière de prier personnelle et communautaire doit être en syntonie avec ce que nous venons de dire. Avec une manière de vivre reliée à la vie, à partir des questions qui nous plongent dans un espace toujours plus profond et plus ouvert. Ce ne sont pas deux temps distincts. Le développement de l’une – la spiritualité – implique la transformation de l’autre – la prière. Et pour cela, nous devons parcourir le chemin qui va de la vie de prière comme « pratique » à l’expérience de la prière comme « dynamisme vital d’une histoire d’amour et d’amitié ». La prière ainsi étendue est cet espace où nous sommes « ATTENTIFS à voir CE QUE LE SEIGNEUR OPÈRE dans l’âme [et j’ajoute, dans le monde] » (4M 3, 4)

³ De l’anglais : Volatility, Uncertainty, Complexity, Ambiguity (Volatilité, incertitude, complexité, ambiguïté).

Pour devenir témoins de cette expérience : Dieu se communique à nous et nous aime

Notre-Seigneur aura peut-être agréable qu'elle vous serve à **comprendre quelles sont les grâces qu'il lui plaît de faire aux âmes** [...];

ce ne sera **pas une petite consolation** à celles à qui Dieu donnera lumière sur ce sujet ; et celles qui ne l'auront pas, se contenteront d'admirer dans les autres les effets de sa bonté.

Car comme, au lieu de recevoir du préjudice d'élever nos esprits à la considération des choses célestes et à la félicité des saints, nous en recevons de la joie, et travaillons à nous rendre dignes de participer à leur bonheur, nous recevons de même du contentement **de voir**

qu'il n'est pas impossible que dans l'exil où nous vivons, un si grand Dieu se communique à des vers de terre si méprisables, **et que son infinie bonté ne se porte jusqu'à les aimer.**

Nous ne pouvons être les témoins efficaces et crédibles de cette communication et de cet amour de Dieu que si nous en faisons l'expérience. Je me sens poussée à partager un appel à l'attention qui m'a assailli avec insistance ces temps-ci. Je l'entendais, presque sans m'en rendre compte. Et ce temps de confinement a représenté pour moi comme une « cristallisation » de cette sensation. Attention à tant de « ressources en conserves », fixes, préfabriquées ! Je crois qu'en tant que religieuses nous devons déployer dans notre manière de prier davantage de fraîcheur, de spontanéité, de vitalité, de simplicité pour exprimer la prière « avec notre propre voix ». Nous aimons tous les belles paroles, et elles peuvent nous inspirer et nous nourrir, mais la prière ne peut être vécue « en différé », ni « déléguée » à d'autres, ni « suivre un scénario écrit par d'autres ». Il est important de garantir qu'il y ait au moins un espace consacré à l'expression, au partage, au silence. Notre prière communautaire doit ressembler davantage à ces pièces de théâtre qui sont le fruit de l' « improvisation » des acteurs, à partir d'un mot ou d'un titre proposé par le public. Une fois que nous nous sommes appropriés la parole inspiratrice, vivons ce temps de prière à partir de notre lien avec notre source de vie qui est Dieu. Et dans ce sens, elle doit jaillir de la vérité personnelle et communautaire, telle qu'elle est, sans avoir peur, avec humilité. Comme le dirait Thérèse de Jésus : « nous devons sans cesse nous efforcer de marcher selon la vérité en sa présence et en celle du monde, dans toutes nos actions, sans désirer que l'on nous croie meilleures que nous ne sommes, donnant ainsi à Dieu ce qui lui est dû, et nous rendant justice à nous-mêmes, dans une recherche continuelle de la vérité » (6M 10,6)

La prière personnelle et communautaire RÉ-IMAGINÉE requiert que nous nous posions une « question-courageuse » : contre quelles manières de prier – personnelles et communautaires – quelles structures ou quels styles devons-nous réagir, parce que nous avons découvert qu'ils ne nous donnent plus de vie ? Il s'agit selon moi d'une question de discernement qui doit aller à la racine, et non rester à la surface. Il y a des prières communautaires, des célébrations liturgiques qui « nous satisfont » sur le moment, qui sont belles esthétiquement, avec des contenus théologiquement parfaits et ouverts... mais qui ne sont PAS reliées à notre expérience concrète, réelle. Elles nous conduisent à ce que nous pourrions définir « un simulacre de réalité » qui s'éloigne de notre vérité.

Et cela requiert aussi des CONVERSATIONS SPIRITUELLES, dans lesquelles nous intégrons le discernement sur ces manières de prier. Je ne veux pas parler de processus de discernement longs et compliqués, mais bien de questions simples et concrètes : « Cette prière que nous venons de partager nous aide-t-elle ? » ; « Que dit de nous cette manière de célébrer ? ». C'est-à-dire, donner cours entre nous à des échanges sur ces questions-courageuses que j'évoquais.

Et, enfin, cela requiert d'ACTIVER LA « FOI VIVANTE ». Pour Thérèse de Jésus, la foi vivante était la foi vécue, expérimentée, activée à la première personne. Elle s'opposait à la « foi morte » – lorsque nous ne croyons que ce que nous voyons, et seulement « ce qui est visible » à nos sens. Et elle s'oppose aussi à ces autres formes de foi « à première vue » qui consisteraient à assumer les « vérités que nous croyons parce que nous les avons entendues et parce que la foi-doctrine nous le dit ». Au niveau de la prière, avoir une « foi morte » serait avoir cessé de croire que « Dieu communique avec nous ». Activer la foi requiert, pour nous aujourd'hui, « retourner à Jésus » comme « PORTE », ainsi

que nous le dit l'évangéliste Jean. Faire de Jésus notre interlocuteur permanent, notre compagnon, notre ami véritable, le livre vivant, le livre véritable où l'on voit les vérités, « miroir de l'âme ».

3. Comment rêver un lendemain différent à partir de notre spiritualité et de notre charisme propres ? – moment interpersonnel

Le mot «rêve» peut être contesté. Pour certains il peut être synonyme d'évasion, d'illusions impossibles, de non-réalité. Et le simple fait d'entendre parler de «rêves» engendre en eux le mécontentement. Pour d'autres, cependant, le rêve évoque le dynamisme, l'ambition, l'impulsion et la créativité.

Mais si nous activons réellement notre foi – à travers une spiritualité reliée à la source et une vie de prière renouvelée – nous ne pouvons douter de cette parole :

« Alors, après cela, je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions. » (Jl 3, 1)

D'autre part, je voudrais rapporter ici un avertissement thérésien :

« Le démon, parfois, nous inspire de grands désirs qui nous empêchent de mettre en œuvre ce qui est à portée de notre main pour servir Notre-Seigneur dans les choses possibles, et que nous nous contentions d'avoir désiré faire l'impossible » (7M 4,14).

Il est fondamental de soutenir la tension dans cette polarité entre le « rêve » et le « désir du possible qui est à portée de notre main ». L'erreur est d'identifier « le rêve » avec ce que Thérèse appelle les « grands désirs impossibles ». Ceci nous conduirait à nous installer dans un « simulacre de réalité », qui est très loin d'être « la réalité même ». Nos fondateurs et fondatrices peuvent beaucoup nous inspirer à cet égard. De grands rêveurs qui surent se relier avec ce qui était possible.

Mais alors, de quoi est « fait » ce RÊVE qui transforme vraiment et qui apporte la nouveauté ? Je dirais que le rêve doit être étroitement lié à ce que nous entendons des différentes voix qui nous parviennent :

- De la réalité (environnement proche, réalité communautaire, sociale, politique, ecclésiale...)
- De Dieu (de sa Parole, du CHARISME REÇU)
- De nous-mêmes (en nous offrant nous-mêmes comme « caisse de résonance » de tout ce qui arrive à nous...)

Je crois que le « rêve » passe, de plus, par la médiation de la CONVERSATION FONDÉE DANS LA « VÉRITÉ » et « FÉCONDÉE DANS LE SILENCE » qui la précède. La vérité de l'écho qui résonne en moi et que j'écoute avec disponibilité et en toute honnêteté, qui a eu besoin du silence pour pouvoir être écouté et accueilli.

Enfin, le « rêve » se construit en FAMILLE, en PROXIMITÉ (visages, histoires, chair, expérience) physique ou virtuelle, mais dans tous les cas, proximité. Nous sommes probablement invitées à créer de nouveaux forums de rencontre et de conversation pour découvrir ensemble – religieux et laïcs – cette VIE NOUVELLE que nous sommes appelés à déployer à partir du charisme. Des forums qui nous donneront la possibilité de participer à un « espace commun ». Il a été beau de voir, pendant cette période, que beaucoup des rencontres que nous avons vécues dans « l'espace virtuel » ont été le reflet de cet « espace commun ». Il ne s'agit pas de nous rassembler *chez moi ou chez toi*, mais dans cet espace commun, en horizontalité absolue. Il y a là un chemin.

4. Que pouvons-nous apprendre de cette période pour notre vie religieuse incarnée ? – moment d'assimilation

Ce moment de « pause », avec toute la société, peut nous donner la possibilité d'un apprentissage vital important : nous devons nous arrêter, faire silence, attendre, écouter... et accueillir notre « réalité précaire, mais vraie ». Toucher du doigt notre vulnérabilité ne veut pas dire que nous posons une limite à l'action de Dieu. Dieu n'a les « mains liées » que par notre péché qui est, fondamentalement,

d'être « en dehors de nous-mêmes », c'est-à-dire, « prétendre d'être ce que nous sommes pas », « habiter des maisons étrangères », dirait Thérèse de Jésus.

Si « la porte d'entrée de ce château est l'oraison et la considération », j'ose proposer que revitaliser notre spiritualité et notre prière à partir de cette recherche de la vérité de ce que nous sommes, en assumant notre vulnérabilité et notre précarité, peut nous faire entrer dans cet espace INÉDIT où l'Esprit veut et peut recréer la vie. Mais, attention ! Je ne crois pas que l'inédit signifie RÉ-IMAGINER la surface de ce que nous sommes et de ce que nous vivons ; mais il est le sens profond qui apportera comme conséquence logique la transformation aussi des « manières, structures, formes... ».

5. Récapitulation : suggestions pour nourrir une spiritualité différente. – moment d'expression

Je conclus cette réflexion en récapitulant tout ce que j'ai partagé, en partant de la certitude que la CRÉATIVITÉ est un processus SPIRITUEL qui implique :

- a. Un moment personnel – prêter attention, écouter, prier
Ceci me demande une ATTITUDE FONDAMENTALE de vie où s'active la FOI VIVANTE.
- b. Un moment interpersonnel – des conversations “fondées dans la vérité” et “fécondées dans le silence”.
Cela nous demande de redonner sens au SUJET COMMUNAUTAIRE à partir du critère de la PROXIMITÉ : qui célèbre, qui prie, qui est le Dieu dans lequel nous croyons, quel lien ou quelle relation avons-nous avec Lui et entre nous.
- c. Un moment de réflexion-assimilation – continuer à faire silence, prier, méditer
Cela me demande d'écouter en moi ce qu'est “ce peu qui est en moi”, ce “petit pas possible” et de penser à ceux que je veux inviter, encourager, accompagner « pour qu'ils vivent la même chose ».
- d. Un moment d'expression – “nous faisons ce que nous faisons, parce que nous croyons ce que nous croyons”
Cela nous demande de communiquer, vivre, servir, célébrer, être témoins ensemble, EN FAMILLE, avec notre « voix propre » liée à notre vocation charismatique la plus vraie.